

RÉPONSE À DES LYCÉENS ¹

On se réjouit de lire sous la plume de lycéens, soucieux de mieux se préparer à leur future condition de citoyen, une réflexion sur l'enseignement qu'ils reçoivent et des propositions sur les moyens de l'améliorer². Parmi ces propositions, figurent l'approfondissement et l'extension de l'enseignement de la philosophie, hommage au travail des professeurs ! Il révèle le besoin d'une meilleure formation intellectuelle pour se saisir des enjeux de la société contemporaine et s'orienter dans la discussion démocratique.

Les lycéens rappellent opportunément que les « professeurs de philosophie ne souhaitent pas enseigner la morale, mais apprendre à penser par soi-même et développer un esprit critique, un libre arbitre, mais aussi une conscience citoyenne ». En effet, l'enseignement de la philosophie tel qu'il est conçu en France n'est pas un enseignement dogmatique qui donnerait des leçons de morale ou imposerait des vérités toutes faites. Vivant, il engage l'expérience des élèves ; critique, il donne les moyens de se tenir à distance des certitudes naïves ; rigoureux, il apprend à distinguer l'essentiel de l'accessoire, à expliciter les présupposés d'un discours, à identifier et confronter des principes sur lesquels reposent les représentations du monde et l'organisation des sociétés... Ainsi que le disait Canguilhem, « les problèmes de la philosophie ne sont pas autre chose que les problèmes de la vie eux-mêmes, traités dans un esprit de lucidité et de cohérence, et éclairés par les pensées des grands philosophes du passé ».

Dans leur tribune, les lycéens demandent à la fois des débats et des connaissances. Leurs préoccupations rejoignent les exigences de l'enseignement de la philosophie, où le débat ne se substitue pas au cours, mais le prolonge et en facilite l'appropriation critique. La philosophie elle-même ne se résume pas à un art de l'argumentation. Elle est une école de précision et d'exactitude, condition d'une pensée construite, qui prend le risque du dialogue raisonné avec soi et avec les autres. Elle encourage à admettre la complexité d'une réalité, avant de chercher à la saisir avec clarté. Ainsi, la sagesse que les élèves attendent de la philosophie se comprend, avec Descartes, comme « la parfaite connaissance de toutes choses que l'homme peut savoir ».

Les lycéens proposent d'étendre l'enseignement de la philosophie aux lycées professionnels, et de l'introduire avant la classe terminale. Sur ces deux questions, les expérimentations actuellement en cours méritent d'être mieux connues, développées et diversifiées. Mais le ministère est-il disposé à ouvrir un concours de recrutement de pro-

1. Texte proposé au journal *Le Monde*.

2. « Pour un véritable apprentissage de la citoyenneté au lycée », *Le Monde*, 18 mars 2016 : <http://goo.gl/xy7JEi>

fesseur de philosophie de lycée professionnel ? Et la systématisation d'heures obligatoires de philosophie en Seconde et Première sera-t-elle d'un grand bénéfice pour les élèves ? Quel enseignement sera réduit pour introduire ces nouvelles heures ? En ces périodes de contrainte budgétaire, il faut se garder de toute illusion. La dernière réforme du Lycée a privé bon nombre d'élèves des séries technologiques de la possibilité de travailler en demi-groupe, condition pourtant minimale pour une pratique vivante de la philosophie. Et elle a injustement amputé l'horaire de la série S. Pourtant, sans attendre des jours meilleurs, s'offrent deux pistes, pouvant, dès la rentrée prochaine, correspondre aux attentes des lycéens.

Il suffirait, d'une part, que le ministère se décide à attribuer prioritairement aux professeurs de philosophie la responsabilité des cours d'Enseignement moral et civique (EMC) en Terminale. Introduit à la rentrée 2015, ce nouvel enseignement aborde notamment les notions de laïcité et de bioéthique, dont l'étude prolonge le programme de philosophie. Il peut être considéré comme un TD venant s'adosser au cours de philosophie. Les élèves de Terminale auraient ainsi la garantie que les heures dévolues à l'EMC ne seraient pas détournées pour boucler un autre programme d'enseignement.

D'autre part, les lycéens pourraient participer plus nombreux au Prix lycéen du livre de philosophie ³, inauguré cette année. Tout élève de Première, de Terminale ou de Classe préparatoire peut librement devenir juré de ce Prix et du même coup affronter les problèmes contemporains abordés par les livres sélectionnés, en rencontrer les auteurs et participer aux discussions organisées autour des livres. Lancé cette année sans moyen ni soutien, ce Prix a, dès sa première année, intéressé plus de quarante lycées. Plusieurs centaines de lycéens voteront au mois de mai 2016 pour en élire le premier lauréat. Ils seront sans doute des milliers l'année prochaine.

Les lycéens demandent à la philosophie de les aider à comprendre que « l'extrémisme [...] n'est pas la solution aux problèmes sociaux et économiques ». La philosophie seule ne fera évidemment pas disparaître les replis, les simplismes et les fanatismes. Mais les professeurs de philosophie sont évidemment prêts à tenir compte des demandes des lycéens, pour que ceux-ci forment leur libre arbitre et approfondissent leur culture critique, à travers ce que Bachelard nommait la « philosophie dialoguée ».

Nicolas FRANCK
Président de l'APPEP
21 avril 2016

3. <http://prixphilo.org>.